

Dossier en hommage à Yves Bonnefoy

juillet 2016

La contribution de Danièle Robert

Pour Yves

La première lettre que j'ai reçue d'Yves Bonnefoy, alors que je ne le connaissais pas personnellement, est datée du 12 octobre 2006 : elle concernait ma traduction récente des épistolaires d'Ovide regroupés en un seul volume sous le titre *Lettres d'amour, lettres d'exil*. Yves m'y disait son enthousiasme, l'importance que revêtait pour lui l'œuvre d'Ovide et le souvenir d'un voyage effectué avec son ami Enzo Crea à Sulmone où il était resté longtemps au pied de la statue du poète dans l'émotion de se trouver en un lieu aussi chargé de sens. En post-scriptum, il ajoutait ce vers extrait des *Tristes* : *Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis*.

À partir de cette lettre qui m'a surprise et touchée par la simplicité de la démarche et la spontanéité du ton, nos échanges épistolaires (eux aussi) se sont poursuivis et, très vite, en eux nos prénoms se sont imposés. Une amitié profonde est née, nourrie de réflexions sur la pratique de la traduction du texte poétique, où nous confrontions nos points de vue. Je n'ignorais pas sa réticence à la pensée d'une traduction assumant totalement la métrique du texte initial et, surtout, la rime, qu'il pensait être une entrave à la préservation du "poétique dans le poème" : il avait tant écrit à ce sujet. Tout en respectant sa position, je lui exposais la mienne qu'il recevait toujours sans aucune volonté de polémique : il écoutait mes arguments en faisant abstraction des siens.

Il m'a fait parvenir à plusieurs reprises des fragments de poèmes en cours de traduction dont "À Silvia" de Leopardi, me faisant part des questions que soulevaient certains passages et me donnant la primeur des solutions qu'il pensait adopter, tout en me demandant mon avis avec une modestie qui me confondait.

Lorsque je lui ai envoyé les *Rime* de Cavalcanti, que j'avais traduites en respectant rigoureusement la forme du sonnet, de la ballade et de la chanson, rimes comprises, il m'a écrit avec chaleur : "Vous m'avez convaincu !" Et il n'y avait à ses yeux, à si juste titre, nulle contradiction entre le parti que je défendais sur le papier et ce qu'il avait écrit dans "La communauté des traducteurs" : "Il n'y a de traduction authentiquement poétique que si le contenu de présence qui orientait et portait la parole première a pu bénéficier d'un équivalent dans l'existence la plus intime de qui cherche à la signifier dans une autre langue."

C'est ainsi qu'il a accueilli en mai dernier avec joie, presque avec gourmandise, ma traduction de *l'Enfer*, remettant seulement à un peu plus tard – il sentait ses forces décroître – une lecture approfondie qu'il n'a pu, hélas, mener à bien.

Ces souvenirs brossent trop brièvement le portrait de l'homme qu'était Yves Bonnefoy derrière le poète, le traducteur, l'essayiste, le professeur au Collège de France et nonobstant la notoriété attachée à son œuvre remarquable : un homme d'une vraie *gentilezza*, d'une vraie *cortesia* au sens médiéval de ces deux termes. Il avait la noblesse du cœur qui ignore toute bassesse, toute mesquinerie ; il était d'une authentique attention aux autres, d'une totale générosité ; et j'ajouterai une autre qualité : l'*umiltà* – chère à Cavalcanti (*cotanto d'umiltà donna mi pare*) comme à Dante (*benignamente d'umiltà vestuta*) –, comprise non pas comme un abaissement de soi dans un sentiment d'infériorité mais comme une disposition naturelle à se pencher vers autrui et y reconnaître un égal, ce qui est le propre des grands esprits. En même temps, son regard se posait avec acuité sur le monde avec cette hauteur de vue qui exclut le repli sur soi, la médiocrité, les jugements entachés d'égoïsme ou de vanité : cette capacité que Dante appelle l'*altezza d'ingegno* et qu'il partage avec Virgile, son maître en poésie.

Ces dix années de familiarité discrète et de confiance réciproque resteront à jamais gravées en moi et l'olivier de mon jardin qui, tout près d'Ovide le mûrier platane, porte le nom d'Yves Bonnefoy perpétue sa présence. Je rends visite à son feuillage vert et argenté, à l'élancement harmonieux de ses branches qui frémissent au vent, et je le salue avec affection et gratitude.

Danièle Robert